

Le voyage en France de M. Johnson

par MAURICE HUOT

Le récent voyage en France du premier ministre de la province de Québec a été un grand succès.

La France par l'entremise de son président, le général de Gaulle et de ses ministres et autres officiels, a été, en cette heure critique pour le Québec, à accorder le plus d'éclat possible aux diverses réceptions de la délégation québécoise. Quant à M. Johnson, il est allé à Paris avec des objectifs précis, non seulement pour l'expansion des échanges culturels entre les deux pays, mais aussi pour des échanges dans les domaines si importants de la technique, de la science et de l'économie.

Certes, dans tout cela, il y a eu des fleurs, du panache, du sentiment, mais surtout il y a eu de la part des deux gouvernements de la dignité. Le Québec a toujours besoin de la France et inversement, la France a besoin de plus que jamais pour l'amitié de tous les groupes francophones.

M. Johnson a tenu compte dans ses discours, notamment, lors de la réception donnée par M. Couve de Murville, ministre des Affaires étrangères, que le Québec fait encore partie d'un tout qui s'appelle le Canada, pays biethnique et bilingue. D'autre part le général de Gaulle a aussi tenu compte des mêmes facteurs constitutionnels.

Cependant, les facteurs constitutionnels ne contredisent pas au contraire, du moment que l'on admet que le Canada est composé de deux nations fondatrices, les aspirations légitimes du Canada français vers le progrès dans la ligne de sa langue et de ses traditions.

Dans le domaine de sa juridiction, le Québec peut établir des contacts fructueux avec d'autres pays sans qu'Ottawa n'en soit jaloux. Le Québec a des besoins particuliers à satisfaire et Ottawa reconnaissant que le Canada français veut subsister doit tout faire pour lui en faciliter la satisfaction.

Le voyage de M. Johnson a constitué de l'ouvrage bien fait qui aura les plus heureuses répercussions.

LE BIEN PUBLIC

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

Imprimé et publié
1563, rue Royale
Tél.: 378-8404
Trois-Rivières, P.Q.

Abonnement
\$2.00 par année
aux E.-U. \$3.00
5 sous la copie

56e année — No 21 — Trois-Rivières, vendredi, le 26 mai 1967

"Le Ministre des Postes à Ottawa a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi, comme objet postal de deuxième classe, de la présente publication."

M. L'ABBÉ MARCOTTE, HUMANISTE :

Un destin hors-série

Le choix de "l'ancien de l'année", au Séminaire de Trois-Rivières, a désigné M. l'abbé Hector Marcotte que sa collaboration au "Ralliement", depuis quelques années, a révélé comme un maître écrivain. On ne peut que souscrire à ce choix excellent qui souligne les mérites de toute une vie.

Il est des hommes que les ans marquent à peine, parce qu'ils ont su garder leur unité intérieure, évitant les contaminations morales et les déperditions physiques qui causent le vieillissement. Ils ont hérité en naissant de ce bel équilibre qui économise les forces et rend possible l'épanouissement de toutes les facultés. M. Marcotte est de ceux-là. Tous ceux qui l'approchent sentent le rayonnement d'une âme bien née. Tous sont conquis par la sagesse souriante d'une intelligence portée au recueillement et à la réflexion.

Homme d'une rare intériorité, (c'est là un des traits

dominants de sa personnalité), il n'en accueille pas moins, toujours, le spectacle du monde avec les yeux avides de l'enfance. En apparence repli sur soi-même, il n'aime que davantage les êtres qui composent cette mosaïque humaine sur laquelle notre propre destin dessine son ombre.

Par son enseignement et l'exemple de sa vie M. l'abbé Marcotte a modifié en profondeur quelques générations de jeunes hommes qui se sont succédé devant sa chaire de philosophie. Son cours en était un tout d'abord d'humanisme. Combien lui doivent l'éveil de leur intelligence à la beauté, l'adhésion de leur conscience aux principes d'ordre moral qui accompagnent la découverte et le respect de la vérité. Il est un maître comme on n'a pas le bonheur d'en connaître beaucoup au cours d'une vie.

Aux êtres sclérosés et dépourvus de fantaisie, certaines attitudes de M. Marcotte



Un groupe de journalistes du Québec en tournée dans l'Ouest canadien s'est arrêté vingt-quatre heures à Edmonton et a pris le temps de visiter les laboratoires de l'usine-pilote du Conseil des recherches de l'Alberta en banlieue de la capitale.

Le Chanoine Groulx, notre historien National

Notre maître en histoire du Canada est mort! Telle fut l'annonce du décès, ces jours derniers du Chanoine Lionel Groulx qui fut à nous, qui avons passé le cap de la quarantaine, un maître vénéré du nationalisme canadien français.

Sa mémoire demeurera fidèle à tous les québécois! Le gouvernement a décrété jour de deuil national le jour de ses funérailles.

Il faut que la jeunesse lise les oeuvres de cet éminent historien, qu'elle s'en pénètre... Il deviendra, pour elle, le Maître.

Son oeuvre durera et fera époque.

peuvent paraître incompréhensibles. Il s'arrêtera volontiers dans la rue pour adresser la parole à un petit bout d'homme de cinq ans; il se recueillera pour humer la senteur d'une plante, pour caresser l'écorce d'un arbre; il s'extasiera devant un spectacle de la nature.

Dans une société provinciale où la moindre originalité inquiète, M. l'abbé Marcotte fait tache. Il appartient

à ce scandale permanent des êtres qui se refusent à toute aliénation de leur liberté, de leur dignité humaine, face à toutes les entreprises de domestication intellectuelle chères à notre époque. Il est de ces natures d'élite, étranges et fortes, auxquelles le monde blasé se réfère pour se ressourcer et se donner plus d'âme en vue des tâches de l'avenir.

Clément Marchand

EN QUELQUES MOTS

Agé de 78 ans, gravement atteint par la diabète, le grand peintre Marc-Aurèle Fortin vient de trouver refuge au Sana de Macamic en Abitibi. Un des meilleurs payagistes de l'art québécois, Fortin voit ses tableaux atteindre des prix variant de \$2000. à \$8000. Bien qu'ayant peint plus de 8000 huiles, aquarelles, pastels gouaches et fusains, l'artiste de Ste-Rose n'a plus rien. La plupart de ses oeuvres d'une valeur de plusieurs millions ont été détruites ou vendues à vil prix depuis une dizaine d'années.

La Commission Laurendeau-Dunton accouchera-t-elle bientôt de son fameux rapport sur le bilinguisme et le biculturalisme? Nous ne le saurons pas. Ce qui est clair c'est que la Commission coûte cher aux contribuables. Un mémoire sur ces dépenses, présenté le 19 avril dernier aux Communes par Mme Judy LaMarsh nous laisse voir que MM. Laurendeau et Jean-Louis Gagnon ont déjà retiré respectivement \$88,008. et \$79,825.

Le terrorisme soviétique ou marxiste est très actif à travers le monde. Tout est permis à l'extrême-gauche marxiste pour arriver à ses fins. On soupçonne qu'une main criminelle a fait sauter le grand magasin bruxellois "L'Innovation," causant la mort de centaines d'innocents. Le magasin avait tenu une exposition pro-américaine et on a peut-être voulu donner ainsi une leçon au monde.

Pour les purs, tous les moyens sont bons. Foin de la morale bourgeoise et de son sentimentalisme décadent.

Un charmant petit ouvrage paraîtra bientôt aux Editions du Bien Public. Il a pour auteur le chanoine Albert Labonté, ancien curé de Saint-Grégoire. Le titre: "Mes souvenirs d'enfant". L'auteur y relate la vie d'autrefois dans une langue dépouillée d'artifices mais quand même percutante à cause de sa belle simplicité. De charmants tableaux d'un monde qui s'en va, de traditions qui ont déjà vécu.

Le modernisme dans l'Art de la Peinture

C'est Claude Monet, propagandiste du mouvement qui suivit le naturalisme, qui voulut peindre la lumière elle-même. Ce mouvement fut appelé Impressionnisme. Une génération plus tard, l'influence de Monet, se faisait sentir dans tous les ateliers d'Europe.

Les peintres les plus avancés analysaient les phénomènes lumineux comme un physicien étudie l'optique. A la recherche de nouvelles méthodes d'expression, ils expérimentaient avec un pinceau et quelques couleurs brillantes. Ils se détournaient de l'intellectualisme, de la représentation des idées propres aux périodes précédentes. Chacun aspirait à créer sa forme personnelle d'expression et les artistes s'enrichissaient de hardiesse. Il en résultait de grandes toiles où seule la lumière resplendissait.

Certains artistes peignirent par touches, c'est-à-dire au moyen d'une infinité de petites taches de couleur. Par la suite, on employa un grand nombre de procédés: taches, stries, lignes ondulantes et masses. L'impressionnisme ouvrit une voie nouvelle dans laquelle beaucoup d'artistes s'engagèrent.

Pour comprendre le sens de ces tableaux, il faut se familiariser avec les idées de leurs auteurs. Que voulaient-ils exprimer? Comment s'y prirent-ils?

Leur premier soin fut d'abandonner les conventions qui avaient guidé la génération précédente. Représenter un objet solide est une convention. On trace sur un papier un cercle plus ou moins régulier, et l'imagination y reconnaît une orange. Mais le contour n'existe pas dans la nature où les objets ont trois dimensions. Le contour existe, sert seulement, par habitude que chacun adopte, par une illusion d'optique, à représenter la nature. *Comment des lignes disposées sur une surface plane pourraient-elles vraiment figurer une personne vivante?* En réalité, la nature est faite de mouvements, d'innombrables vibrations, que l'artiste veut évoquer. Le sentiment de la

vie, la palpitation du réel ne peuvent être rendus par l'art que si l'on en choisit quelque trait saillant, et que l'on accepte certaines conventions dans la forme qui en imite et en évoque les apparences.

Les artistes commencèrent à éliminer la ressemblance dans les dessins conventionnels. Un arbre, un homme, une danseuse par exemple, n'auront ni les formes, ni les proportions des objets ou des êtres réels. Au lieu d'une copie fidèle et détaillée de son modèle, l'artiste s'attachera aux impressions qu'il en reçoit et il prendra la vie de la forêt, la force masculine, la grâce de la danseuse.

Le peintre s'intéresse à l'aspect sensible, le mouvant de ces objets et sa convention ou sa technique devra s'y plier. Il voit en poète, il déploie son imagination et sa manière de peindre, son parti pris fait appel à l'imagination du spectateur. *Le peintre cherche à suggérer plutôt qu'à représenter et il faut que celui qui contemple l'oeuvre veuille bien se prêter au jeu de l'artiste et qu'il interprète le tableau qu'il a sous les yeux.*

Que veut exprimer l'artiste nous demandons-nous sans doute? Il veut créer une atmosphère, faire naître des impressions, en suggérant un monde infiniment vaste et varié.

Les impressionnistes eux aussi, veulent éveiller ou communiquer un sentiment, faire apparaître l'âme de leur sujet et non reproduire des traits, comme dans une photographie. Ils ont donc des intentions bien définies et leurs tableaux suivent un plan nettement élaboré. Rien n'y est le jeu du hasard, comme on pourrait le croire à prime abord. C'est volontairement qu'ils déforment les projets pour mieux faire valoir le mouvement de leurs lignes et donner la sensation de la réalité.

L'Art enseigne en soi que rien n'est laid

Le public habitué aux déesses grecques et aux héros vêtus de pourpre et de lin fut choqué quand apparurent les premiers portraits de pay-

sans gauches ou malpropres. Le roi Louis XIV, quand on Téniers, ne s'était-il pas écrié: "Otez-moi ces magats!" Quelques générations ont passé et ces paysans semblent être des plus pittoresques. Un poète classique, Boileau, nous avait déjà dit: "Il n'est pas de serpent, pas de monstre odieux, qui, par l'art imité, ne puisse plaire aux yeux". lui présenta des tableaux de

Ceux qui exigent à tout prix qu'un paysage soit une photographie avec abondance de détails, trouvent les tableaux de Cézanne déplaisants qu'ils les voient de loin ou de près. Ceux qui ont des idées plus larges et le goût plus souple les apprécieront tôt ou tard. Vus de près, les paysages paraissent un fouillis d'arbres informes, un bariolage de collines et de champs. Mais si l'on s'éloigne, tout paraît clair. L'abondance apparente de formes, de finesse de traits disparaît et l'oeil perçoit alors une harmonie, une paix, un rythme qui émane des masses et des lignes enchevêtrées. Du tableau se dégage le sentiment même de la vie, avec la chute répétée des vagues, la succession des jours et des nuits, les formes modelées sur des choses éternelles. Certains tableaux emploient des angles, des axes précurseurs du cubisme, tandis que ceux d'autres peintres se ramènent plutôt à des courbes. Pour Renoir, la beauté consistait en de puissantes masses arrondies, se superposant avec de subtiles répétitions de lignes.

Les plus abstraits parmi les peintres que nous venons de passer en revue, ou si l'on veut, les moins figuratifs, dessinent des lignes, horizontales, verticales ou diagonales. Le modernisme dans l'art des cubes, des courbes et autres figures géométriques, exprime des sensations du peintre et sa vision du monde. Ces tableaux obéissent avec leurs masses équilibrées, à des lois des compositions aussi bien définies que celles des tableaux réalistes avec leurs personnages, leurs arbres et leurs sujets naturels.

L'abstraction de la ligne, l'association des couleurs, les

contrastes d'ombre et de clarté forment les nouveaux codes de beauté. Certaines lignes, tendant vers l'horizontal expriment la paix, la tranquillité; les lignes ascendantes et mobiles décrivent les phases allant du bonheur à la gaieté et aux bruits. Enfin, certaines couleurs expriment par elles-mêmes la chaleur et la joie, d'autres le chagrin, la mélancolie et la mort.

L'art nouveau fut incompris du grand public, il l'est resté, dans son ensemble. Pourtant, la jeune génération commence déjà à trouver toute naturelle les conceptions considérées comme révolutionnaires lors de leur apparition. Il est probable qu'au moins un certain nombre de ces tableaux soient tellement extravagants, paraîtront aussi clairs et aussi classiques que ceux de Courbet, qui sem-



blaient si déroutants à leurs contemporains.

L'art se transforme avec l'époque. Dans deux ou trois générations, sinon dans la prochaine, le moderne d'aujourd'hui aura cessé de l'être. Démodé ou tombé dans l'oubli, son ère sera close comme le fut celle préraphaélite après sa vogue en Angleterre.

Il se transformera sans doute en quelque chose que l'on ne saurait prévoir. Le nouvel art est peut-être dans son enfance. Il a déjà rendu un grand service en éliminant la mièvrerie, en étendant des procédés d'expression et en se libérant de contraintes qui tentent à étouffer l'inspiration.

MARC THOMPSON

POUR VOS ASSURANCES

- Accidents
- Responsabilité
- Incendie
- Automobile

RICHARD BERGERON
Courtier en Assurances

573, rue Bonaventure
Tél.: 375-2655

Trois-Rivières

LA LAURENTIENNE

COMPAGNIE MUTUELLE D'ASSURANCE

Roland Paillé, gérant

Division des Trois-Rivières

1185, rue Hart

Trois-Rivières

Tél. 375-3115

RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE

Comptables agréés

André Saint-Arnaud, C.A.

Paul René de Cotret, C.A.

857, rue St-Pierre

Tél. 378-4831

Case postale 1464

CKTR... 1150 au CADRAN

Programmes

POUR TOUS LES GOUTS
MUSIQUE

POUR TOUS LES JEUNES

POUR TOUTE LA FAMILLE

Ecoutez CKTR 1150 Tous les jours

CHAMPION - TOUJOURS

En quelques mots

par Maurice Huot

Un troisième Canada ?

Ceux qui ne peuvent endurer que le Canada soit biethnique, nous parlent volontiers d'un troisième Canada.

Le troisième Canada ce sont évidemment les Néo-Canadiens, dans l'idée de ceux qui souhaitent un Canada triethnique.

Mais ceux qui veulent considérer un troisième Canada sont-ils sincères ou simplement réalistes? Je ne le crois pas. Je soupçonne même ces gens de vouloir compliquer la situation déjà embrouillée entre anglophones et francophones.

A mon sens, les Néo-Canadiens n'ont pas à former des ghettos, mais à adopter l'une ou l'autre culture, la culture anglo-saxonne ou française. Mieux encore, il serait préférable qu'ils apprennent l'une et l'autre langues officielles du pays. Si les Néo-Canadiens veulent vivre dans le contexte anglophone, ils peuvent le faire; s'ils préfèrent se rallier à la minorité française dans l'ensemble du pays, ils peuvent ils devraient plutôt pouvoir aussi le faire.

Le troisième Canada c'est l'espoir des antifrançais pour noyer le Canada français. Ce n'est rien de plus. C'est le melting pot américain arrangé à la canadienne. Il appartient à l'une des nations fondatrices du pays, la française, de décider si cela se passera comme cela. Au Québec, une tentative est faite pour inviter fortement les Néo-Canadiens à vivre à la française. M. Frank Hanley conseillait récemment aux germano-canadiens et à tous les Néo-Canadiens de s'assimiler la langue les coutumes et les traditions canadiennes-françaises s'ils veulent vivre en bonne harmonie avec les francophones. C'est là un sage conseil que donnait le député de Sainte-Anne à la législature provinciale et conseiller municipal dans le quartier mont-réalais du même nom.

Pour les parents

A cause de la mentalité d'une certaine jeunesse d'aujourd'hui, j'aurais ajouté, si j'avais été législateur, une autre catégorie de classification des films de cinéma qui comprend les films

auxquels les enfants peuvent convier leurs parents sans danger moral pour ces derniers. En langage législatif, l'on aurait pu résumer ainsi: films pouvant être vus sans danger par les parents pourvu que leurs enfants les accompagnent au cinéma.

"Tirez au Clair"

Au programme de télévision de "Tirez au Clair" de Radio-Canada, édition du 17 mai dernier, il se trouvait comme cela 12 apôtres de la paix qui piochaient à qui mieux mieux sur le dos des Etats-Unis au sujet de la guerre du Vietnam. Comme ces douze apôtres ou stratèges en chambre semblaient connaître tout, tout, tout, il était amusant de les entendre ergoter.

Pour eux, les Etats-Unis sont des agresseurs au Vietnam. Pour en arriver à la

paix à une drôle de paix, l'Oncle Sam n'a, selon ces douze apôtres, qu'à retirer ses troupes. Personne n'a dit ou même suggéré que la paix au Vietnam pourrait aussi bien arriver si certaines grandes puissances comme la Russie et la Chine cessaient d'alimenter le Nord-Vietnam. Personne n'a rappelé que depuis U Thant jusqu'au plus humble diplomate beaucoup s'efforcent de ramener la paix au Vietnam mais qu'Hanoï rejette les unes après les autres, les ouvertures de paix faites par les Etats-Unis et autres pays médiateurs. Personne n'a rappelé que les Etats-Unis étaient prêts à faire une trêve prolongée à Noël dernier, mais que pendant la trêve, les Nord-Vietnamiens profitaient, pour infiltrer le Sud.

Et puis, quand on parle de la "libre détermination des

peuples" l'on a droit de supposer que les Sud-Vietnamiens ne regrettent pas l'appui des forces alliées car jamais les Sud-Vietnamiens n'ont demandé que les Etats-Unis ne se retirent de leur pays de crainte sans doute d'être envahis par leurs frères du Nord. Mais cela encore personne ne l'a dit à "Tirez au Clair". Est-ce que "Tirez au Clair" serait une tribune à sens unique où l'on veut délibérément ne faire entendre qu'un son de cloche?

J'assistais l'autre jour à un déjeuner somptueux offert par une puissante compagnie américaine qui a des filiales et usines dans le Québec. Il s'agissait d'annoncer une expansion de plusieurs millions de dollars à ses installations de Ville La Salle, de la Cie Monsanto!

Tout en songeant aux immenses possibilités chimiques des liquides qu'on servait aux invités je me souvenais de mes jours de collège; en particulier d'une séance de laboratoire de ma classe de chimie. Comme

mes confrères j'avais préparé mes liquides et cornues et avais mis le feu sous tout cela. Quelques minutes plus tard le tout sauta et ma cornue s'étant alliée à une éprouvette, forma la plus belle fleur de verre qui puisse sortir des mains des verriers réputés. Et je ne parle pas de la couleur que les liquides que j'avais portés au point d'ébullition avaient pris en s'emprisonnant dans les capricieux alvéoles du verre contracté. Je me trouvais en présence d'un véritable petit poème.

Les gros yeux de mon professeur m'empêchaient alors de goûter pleinement ce petit chef-d'oeuvre.

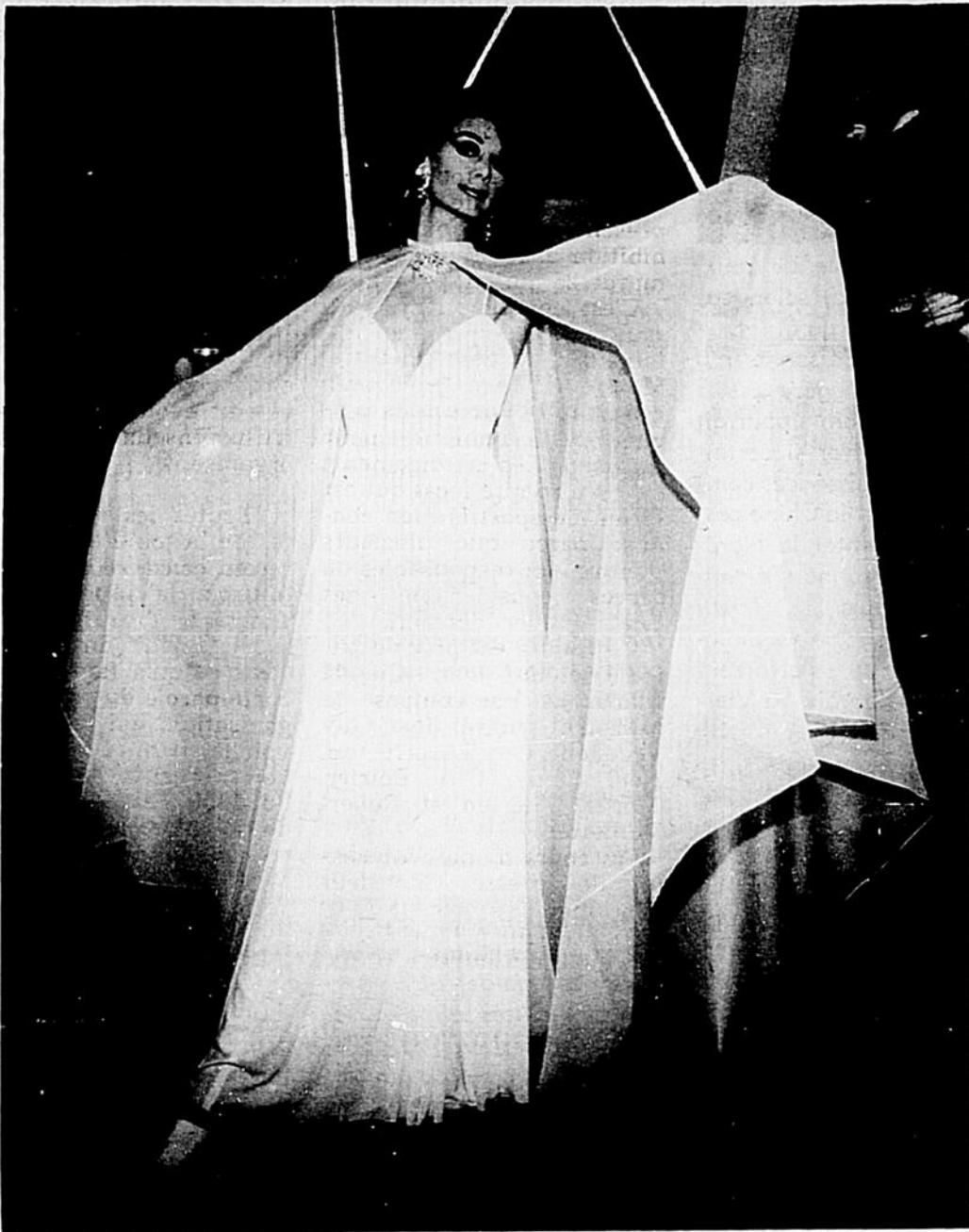
C'est en regardant les brillantes illustrations des brochures de la Monsanto que cette expérience de ma vie de collégien me remonta en mémoire. Je fus confirmé dans cette idée: la chimie et la poésie ont beaucoup en commun.

Cela n'est peut-être après tout qu'une illusion? Il se peut que ce soit le poète, toujours prêt à s'émerveiller, qui prête tant de charmes à la chimie?



Ça, c'est un vrai!
monter à cheval, pour lui, c'est à la fois un art et un plaisir.
C'est l'entraîneur parfait.
Et quand vient le temps de la détente, il exige une bière parfaite. Pour lui,
une vraie bière, c'est une Molson

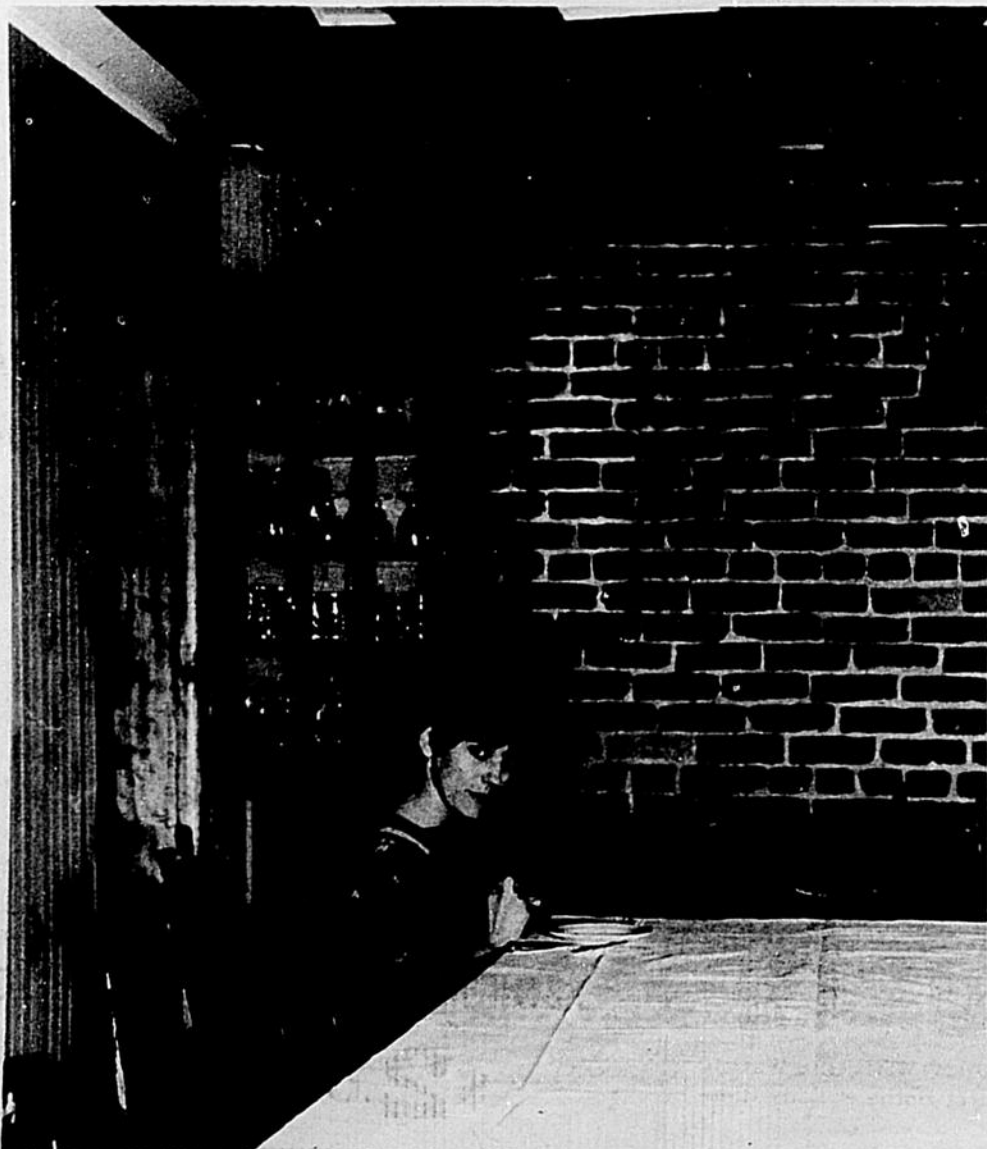
Y a pas d'erreur, c'est la meilleure!



La France, gloire de la flotte française, qui mouillait pour la première fois dans les eaux canadiennes, à l'occasion de l'Expo 67, avait à son bord à son arrivée à Québec, de précieux cartons portant la griffe de grands de la haute couture parisienne. Les mannequins venus de France pour la circonstance, présentèrent cette collection de

prestige au pavillon de la France à l'Expo 67. On remarqua beaucoup dans cette collection, cette robe en jersey de soie blanche, à corsage drapé, accompagnée d'une cape en organza blanc. Création Grès, portée par Edwena, cet ensemble de grand soir était étiqueté "78"

Clémence dans le décor du Réfectoire



Au Jardin du Petit Prince, la garderie de l'Expo '67, les enfants sont privilégiés puisqu'ils furent ces jours-ci parmi les premiers à recevoir des gâteaux Expo '67. Cet établissement, que dirige M. André Fayard, peut recevoir 250 enfants dont l'on a soin pendant que les parents visitent les îles. Ces enfants, qui reçoivent ici leurs premiers gâteaux Expo '67 des mains d'une charmante hôtesse, en seront approvisionnés régulièrement d'ici la fin d'octobre.

LA BOITE A CLEMENCE, c'est juste en face du Marché aux fleurs, Place Jacques-Cartier. Au 442 de la Place, plus précisément. En plein coeur du Vieux Montréal. Le 24 mai 1967 Clémence Desrochers a ouvert sa boîte. Dans un décor neuf, plein de couleurs, avec Yvon Deschamps et Gilbert Chénier, elle présente tous les soirs, dans LA BOITE A CLEMENCE, à 9 heures et demie et 11 heures et demie, sa nouvelle revue "LE MONDE SONT DROLES". C'est un spectacle où la caricature des travers Québécois, de nos bonnes et douces manies tournent en drôleries inénarrables. Le tout, avec une musique originale de Pierre F. Brault. Ce dernier nous le sert au piano ou à l'accordéon. Il est accompagné à la guitare par Michel Robidoux.

vosre spectacle.

CINE SOIR.

LES PLUS BEAUX FILMS.

13 sont à l'écran de

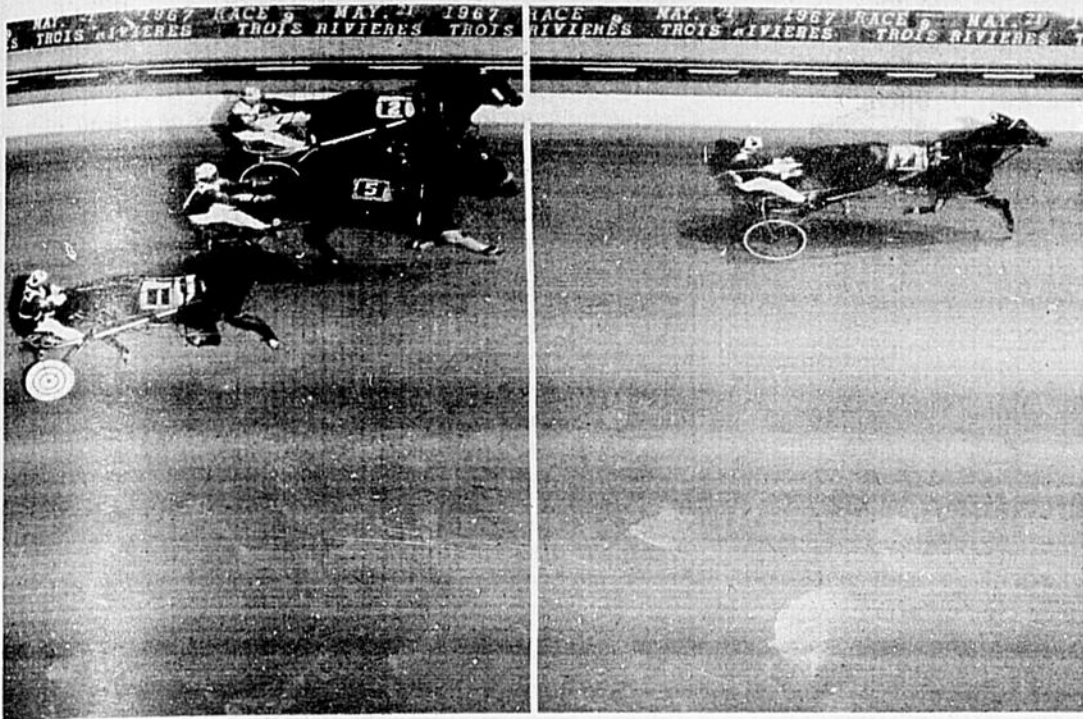
CKTM-TV

VOTRE POSTE

du coeur du Québec

Section sportive

Robert Béliveau, directeur



Une fin de course corsée. Il n'y a rien de mieux que la photo d'arrivée pour trancher la question. Afin d'établir la position lors de la 10e épreuve de dimanche dernier

à la piste locale de Trois-Rivières, les juges ont les preuves en mains comme vous pouvez également le constater.

Les Alouettes de Montréal en exhibition à Trois-Riv.

Le Club de football Les ALOUETTES de Montréal présentera une joute d'exhibition à Trois-Rivières le mardi 25 juillet prochain.

C'est ce que vient d'annoncer le vice-président du fameux club des Alouettes, Monsieur Ted Workman, qui était de passage dans la cité de Laviolette pour compléter les arrangements avec un comité local qui est formé de sportifs bien connus: parce que plusieurs d'entre eux responsables du succès considérable des Leafs l'hiver dernier.

Ce comité est présidé par le Docteur Jean Claude Martin et il se compose de MM. Del Dugré, Jean-Guy Gamache, Guy Laroche, c.a. Noël Lamy, Guy Poirier, Marcel Thérien et Robert Veillette.

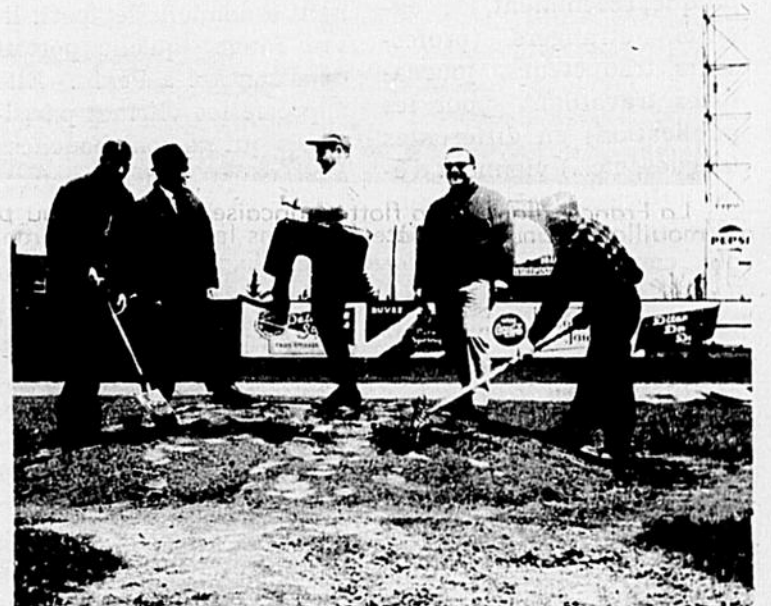
Au cours d'une conférence de presse, Monsieur Workman s'est déclaré heureux de venir à Trois-Rivières où les Alouettes com-

tent de nombreux partisans et où existe un esprit sportif vraiment remarquable.

Monsieur Workman a noté la popularité grandissante du football dans les institutions de Trois-Rivières et il a formulé l'espoir qu'un jour rapproché on verrait évoluer des joueurs trifluviens dans le football organisé.

"Toutes les recettes nettes de la joute du 25 juillet seront consacrées par le comité, à la promotion des sports à Trois-Rivières et spécialement du football". C'est ce qu'a fait savoir un porte-parole du comité d'organisation qui a souhaité voir le stadium rempli pour voir à l'oeuvre les athlètes du Club des Alouettes qui devraient cette année, faire très belle figure dans le Big Four, grâce à de nouvelles recrues qui se sont jointes à l'équipe montréalaise.

L'importance d'un bon monticule



Comme vous pouvez le constater, les travaux de rénovation opérés sous la surveillance du service des Loisirs Inc., vont bon train au Stade municipal. Robert Béliveau, rédacteur sportif, apporte ici son concours à la correction du Monticule. Apparaissent sur la photo: Pierre Houde, Normand Papineau, Robert Béliveau, Rosaire Guimond et Jacques Vaugois.

LIGUE DE BASEBALL SENIOR INTER-CITES PROJET DE CEDULE

MAI 1967	JUIN 1967	
28—Cards vs Cap: 2 hres	1—Cap vs Tigres	6—Cap vs Cards
Mets vs Tigres: 7.30 hres	4—Mets vs Cap: 2 hres	7—Cap vs Mets
30—Tigres vs Mets	Cards vs Tigres: 7.30 hres	8—Tigres vs Cards
31—Cards vs Mets	5—Tigres vs Mets	11—Tigres vs Cap: 2 hres
		Mets vs Cards: 7.30 hres

LE SERVICE DES LOISIRS DE TROIS-RIVIERES INC. LIGUE BANTAM

Date	Heures	Visiteurs	St-Philippe	Terrain
27 mai	1.30 p.m.	Centre Landry	St-Sacrement	S.T.R.
27 mai	3.00 p.m.	St-Jean-de-Brébeuf	Ste-Cécile	S.T.R.
27 mai	6.30 p.m.	Notre-Dame Inc.	Notre-Dame Inc.	S.T.R.
27 mai	8.00 p.m.	Receveurs	St-J.-Bapt. de Lasalle	S.T.R.
3 juin	1.30 p.m.	Ste-Cécile	Centre Landry	S.T.R.
3 juin	3.00 p.m.	Normanville	Normanville	S.T.R.
3 juin	6.30 p.m.	St-J.-Bapt. de Lasalle	St-Philippe	S.T.R.
3 juin	8.00 p.m.	Ste-Marguerite	St-Jean-de-Brébeuf	S.T.R.

L'équipe féminine Toutes Etoiles de Trois-Rivières



L'Equipe de l'instructeur Bill Irving — 1ère rangée à genoux: Christianne Boisvert, Louise Horne, Marie José Gaudet, Francis Lambert, Normand Horne. 2e rangée: Bill Irving instruc-

teur, Colombe Proulx, Judy Watts, Liz Watson, Huguette Proulx, Margaret Horne et Eddy Rimmers.

Champions de la ligue de quilles de l'Amicale St-Philippe Inc.

Champion des éliminatoires	La Maison du Meuble Enrg.
Champion de la saison	La Maison du Meuble Enrg.
Meilleur moyenne	
M. Claude Lavoie	146.4
Mme Claire Levesque	120
Plus haut simple	
M. Jean-Marc Mercier	239
Mme Pierrette Larivée	199
Plus haut triple	
M. Maurice Sévigny	548
Mlle Louise St-Pierre	453

ABONNEMENT AU BIEN PUBLIC

\$2.00 par année

Le péril jaune de Mao

Claude Otzenberger, auteur de "Demain, la Chine", ce long court-métrage qu'il a rapporté du pays de Mao et dont l'apparition sur les écrans parisiens a coïncidé, à peu près, avec les premières grandes offensives des gardes rouges. Aussi les nuances de la politique française ont-elles été un jeu d'enfant pour le cinéaste familier des subtilités de la politique chinoise auxquelles, avouons-le, personne ne comprend plus rien depuis quelques mois.

Même les intéressés les plus directs y perdent leur chinois devant l'abondance des affiches murales souvent contradictoires que tout citoyen de l'Empire du Milieu a le droit de placarder n'importe où. Comme il n'y a plus de place sur les murs et les vitrines, on les colle par terre ou sur des toiles tendues entre les arbres. Cet appétit de controverse orale ou écrite est tel que, récemment, les "experts" étrangers (professeurs, traducteurs, journalistes travaillant pour les publications en différentes langues, etc...) viennent d'être autorisés à assister aux séances d'autocritique de plus en plus nombreuses et à placarder, s'ils le désirent, leurs opinions. Tout comme les citoyens chinois. A condition, sans doute, que ces opinions ne soient ni pro-soviétiques, ni pro-américaines, pour ne citer que ces deux cas extrêmes.

DE FANFAN A MAO

Quoi qu'il en soit, cette Chine mystérieuse pique de plus en plus la curiosité des Occidentaux. Au point qu'en quelques semaines, le fameux petit livre rouge, Citations du Président Mao-Tsé-Tung, risque de devenir l'un des best-sellers de l'édition en France. N'ayant pas prévu ce succès, les deux seules librairies pari-

siennes qui en vendaient ont épuisé très vite leur modeste stock et ont dû passer à Pékin une nouvelle commande.

Entre temps, un éditeur parisien avait eu le flair d'en mettre sous presse une édition française. Sous couverture écarlate, évidemment. Et il fait d'excellentes affaires. Bien que les snobs préfèrent le vrai Petit livre rouge venu de Pékin avec portrait de Mao, et épigraphe manuscrite de Lin Piao. Gros comme un agenda, sous une robuste couverture plastique, il peut, comme à Pékin, se porter constamment en poche et se brandir pendant discussions ou manifestations.

Ce brusque succès du catéchisme maoïste doit étonner une Chinoise de mes amies, arrivée de Pékin l'an dernier et qui, depuis, découvre Paris. Elle m'a avoué qu'elle laisse maintenant à domicile le "petit livre rouge" qu'elle portait dans son sac à Pékin. Elle apprécie les vitrines parisiennes qui ne sont bouchées par aucune affiche manuscrite. Et lorsqu'elle va au cinéma, elle choisit souvent un western américain. Sa vedette préférée, cependant, est Gérard Philippe. Elle m'a assuré qu'il est très populaire auprès du public chinois qui a vu "Fanfan-la-Tulipe". A ce point qu'à Changhaï, un groupe de fans avait trouvé une ressemblance frappante entre leur idole et un jeune métallo. Ressemblant ou pas, le jeune sosie était souvent, à la sortie de son usine, applaudi par des filles en nattes et bleus de chauffe. Peut-être les mêmes qui, aujourd'hui portent brassard de garde rouge et brandissent le "petit livre". Le seul qui reste après, qu'on a brûlé les autres.

Montaigne et les "teachins"

A tous ces partisans de nouveautés dans le vocabulaire, nouveautés qui ne sont pas en réalité des mots nouveaux mais des absurdités, je veux parler de ceux qui dans certains journaux n'en ont que pour les "happenings", les "judge ins", les "teachins" et autres balivernes, Montaigne adresse ces paroles pleines de sagesse dans le troisième livre de ses "Essais", dans lesquels il entretenait le lecteur des abus de certains écrivains. Montaigne disait notamment :

"... il ne s'y voit qu'une misérable affectation d'étrangeté, des déguisements froids et absurdes, qui, au lieu d'élever, abattent la matière, pourvu qu'ils se gorgent de nouveautés peu leur chaut l'efficacité; pour saisir un nouveau mot ils quittent l'ordinaire..."

Maurice HUOT



Pérennité du poète

*L'on dit que le poète est parti de ce monde
Trop noir, où le canon, l'avion et la bombe
S'apprêtent à jeter en une folle ronde,
Des flots de feu, de fer, telle morne trombe.*

*Pour dévorer les corps et lancer les âmes.
Mais non, le doux poète est resté à rêver
D'un arc-en-ciel de paix, et bien haut il proclame
L'espoir de tant d'humains par-delà le charnier*

*Des mensonges mesquins, des trahisons fétides.
En embouchant le cor, comme ces preux qu'on voit
Dans les beaux livres d'or, humbles mais impavides,
Les poètes sont là, criant bien haut leur Foi.*

*En embouchant le cor, comme ces preux qu'on voit
Tel un oiseau sortant de la noire tempête,
Car le poète est né pour parler du séjour
Où la douceur est reine, pour rêver de la fête*

*Où tous sont conviés. Cette contemplation
Plus divine qu'humaine, il la met dans ses chants,
Dans ses beaux mots taillés comme autant de diamants,
Et timides comme une interrogation.*

*Mots qu'il offre aux humains pour les griser de rêve,
Bercent leurs noirs chagrins, sous le feu trop blessant.*

*D'une vie de démence, et apporter la trêve
Dans les coeurs éplorés, les esprits défaillants.*

*Le poète est un sage et la beauté qu'il sert,
Tel un fils sert sa mère, est son arme légère
Mais forte, bien trempée, et son verbe disert,
Fleur comme un jardin, est doux, semblable au verre.*

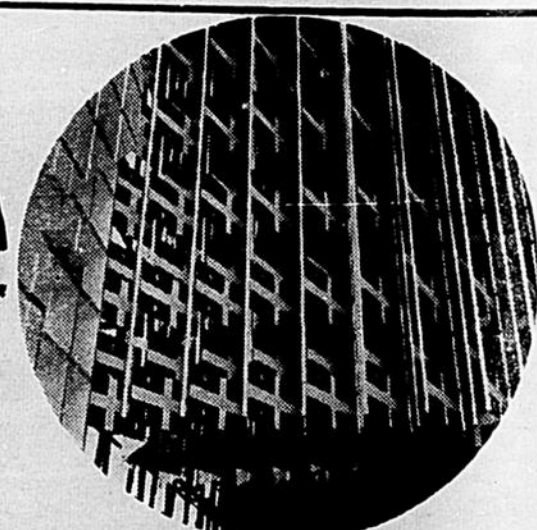
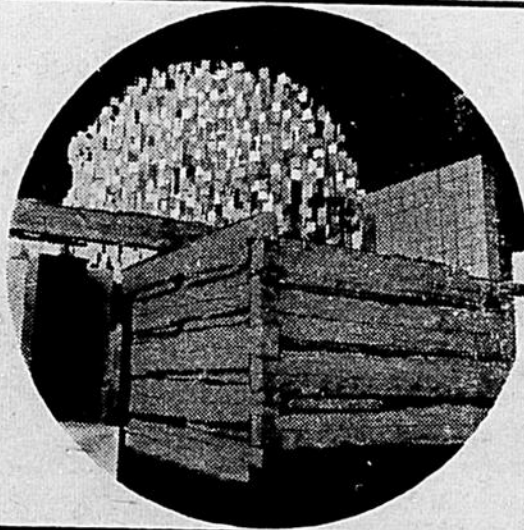
*Mais si le mal pervers montre sa verte face,
Le poète qui veille fait bientôt volte-face,
Et les mots tantôt doux peuvent pour l'écraser,
Terrible devenir, en tonnerre éclater !*

Maurice Huot

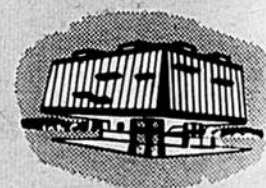
visitez votre pavillon

vous serez encore plus fiers d'être Québécois

Lumière et son. Images d'un pays rude, le plus beau du monde, et rythme du cœur d'un peuple courageux. Diamant qui étincelle entre le ciel et l'eau; chant clair et confiant d'une nation jeune devant l'avenir.



LE PAVILLON DU QUÉBEC



LA VRAIE SAVEUR DE HOLLANDE — DEPUIS 1695
John de Kuyper & Son — Blended Gin — Distillé à Montréal

PRAETERITA

Il y a soixante ans, Sir Wilfrid Laurier, Premier Ministre du Canada, accompagné de M. Brodeur, Ministre de la Marine, plus tard Lieutenant-Gouverneur à Québec, visitait le Collège canadien à Rome, alors que nous y étions étudiants. Plusieurs me demandent de rappeler le souvenir de cet événement. "Nostalgic, that's what you are again", murmurent, ici, mes amis Jim et John. "Obviously, you have journeyed long in this valley of tears". Mais la vie n'est pas qu'une vallée de larmes, mes bons amis. Il s'y glisse "identidem" des épisodes plaisants, instructifs aussi, comme, par exemple, celui que je veux évoquer, ici.

Sir Wilfrid Laurier a exercé les hautes fonctions de Premier Ministre durant quinze ans. C'est dire que sa carrière politique a été longue, complexe, discutable, peut-être, par certains côtés, discutée, en fait, et souvent, avec archaïsme parfois, par des adversaires irréductibles. Mais ce n'est pas de Laurier "politique" que je veux vous entretenir, présentement, c'est, uniquement, de Laurier "homme", "ut homo". Sous cet aspect, il n'y a plus aucune abstraction ou restriction à faire. Il était, selon le jugement de tous ses contemporains, le gentleman accompli, le plus beau type "d'humanité" que j'aie rencontré chez les nôtres, la distinction même, non seulement par sa culture, son éloquence, mais par toute sa physionomie si vivante, la finesse de ses traits, sa mise même, d'un bon goût toujours impeccable. Il était, d'un mot, aristocrate-né. Et c'est, précisément, ce qui semblait comme paradoxal, chez lui. Alors que les politiciens, d'ordinaire, en vue de se gagner les suffrages populaires, croient habile de verser dans une forme plus ou moins larvée de démocratisation outrée, voire de démagogie, pour se créer de la popularité, Laurier n'avait cure de ces habiletés d'arriviste. Partout et toujours il demeurait strictement digne, d'une correction raffinée, d'une élégante urbanité. Pourtant, il exerçait une véritable séduction auprès du "populo", dont il était l'idole et qui lui vouait comme un culte. Terminons cette présentation — qui n'est pas, on est prié de le croire, exagérément flatteuse — en soulignant que Sir Wilfrid maîtrisait le français et l'anglais avec une égale facilité, au point que les parlementaires les plus brillants des provinces anglaises, à Ottawa, témoignaient volontiers qu'il s'exprimait, en leur langue, avec une plus grande correction et un vocabulaire plus varié qu'ils ne le pouvaient faire eux-mêmes.

—o—

Je le vis pour la dernière fois — cinq ans après sa venue à Rome, dont il sera question ultérieurement — le 17 août 1911, au cours

de la campagne électorale qui devait conduire aux élections fédérales du 21 septembre. Une grande assemblée — il y avait là plus de 10,000 personnes — se tenait dans la cour du Séminaire. On y avait érigé une estrade très vaste où prenait place l'état-major libéral du temps. Au nombre des ministres, sénateurs, députés, et autres notables présents figurait le Docteur Henri Béland, ministre des Postes, un ancien de notre institution, personnage pittoresque, sympathique, très aimé des foules. Depuis longtemps, les Beaucerons, qu'il représentait au Parlement d'Ottawa, l'élevaient par acclamation, ou si, par exception et bien illusoirement, on lui suscitait un adversaire, c'était, invariablement, pour ce dernier, la déconfiture totale. Le légendaire Docteur en triomphait, le terrassait avec une majorité écrasante, lui faisant perdre, comme on disait, son "dépôt".

—o—

Mentionnons, ici, rapidement, que le député de Beauce était le frère de Mgr Ferdinand Béland, ancien curé de Maskinongé, Chancelier du diocèse durant l'épiscopat de Mgr Laffèche. Il était, à cette époque, le seul autorisé à mettre fin, montre en main, aux allocutions de circonstance du fécond orateur qui, par tempérament, sa facilité d'élocution, avait, souvent, forte tendance à les prolonger indéfiniment. Mais le chancelier-réglementaire ne pouvait se livrer à cette intervention régulatrice lorsque, le dimanche, en chaire, le disert et vénérable évêque faisait des sermons qui duraient une heure, en moyenne, à la grande édification et non moins grande satisfaction de la plupart des paroissiens insatiables de cette éloquence facile, savoureuse, nourrie et enrichie d'abondants textes scripturaires. Leur évêque avait la réputation d'être le Jean Chrysostôme de son temps. Ils en étaient fiers. Mais qui aurait pu trop blâmer, en l'occurrence, le petit groupe d'exception de ceux ou celles qui, souffrant, sans doute, d'une digestion laborieuse, roupillaient, si peu, durant le dernier quart d'heure, sinon durant la dernière demi-heure, dans une douce et béate somnolence, que, seule, l'intonation du "Credo" par le célébrant du jour venait brusquement interrompre?

L'Abbé Béland, à cette époque (1887-93), exerçait, en outre, les fonctions d'aumônier à l'ancienne école Sainte-Ursule, où il entendait, chaque semaine, les confessions des petits sacripants, de 6 à 12 ans, que nous étions. Il n'y avait pas de confessionnal. Nous nous agenouillions sur un prie-Dieu où l'affectueux aumônier, caressant d'une main nos cheveux en broussailles, nous enveloppait, d'un long bras, avec une tendresse telle que, ébranlés par l'euphorie du moment, mis en pleine confiance, nous n'hési-

tions plus à nous confesser humblement et grandement coupables de moult péchés, gros et petits, que nous n'avions pas commis!

—o—

C'est durant le discours du Docteur Béland qu'éclata, soudain, en cet après-midi de lourde chaleur, un orage violent, véritable ouragan, qui força le Premier Ministre et toutes les hautes personnalités qui l'accompagnaient à chercher refuge au Séminaire, suivis d'une partie de la foule, déconcertée, dans le plus grand désarroi. Jamais notre austère maison n'avait abrité tant de "ladies" jeunes et moins jeunes.

La situation s'est bien modifiée depuis. De nos jours, comme dans d'autres institutions similaires, c'est le régime mixte qui est en vigueur. C'est la pratique courante que les étudiants et étudiantes se rencontrent quotidiennement dans la fréquentation des mêmes cours, avec, au choix, les mêmes options diversifiées, y compris la plus attrayante, peut-être, celle des liaisons faciles.

Dans cet ordre d'idées, me permettra-t-on de signaler, ici, "brevius" et comme en filigrane, les réflexions, quelque peu amères, d'un psychologue de langue anglaise de Montréal, qui semble averti, mais désabusé aussi. Il présente un tableau plutôt sombre des faits et gestes de tout un groupe de jeunes qu'il voit s'agiter, autour de lui, dans les milieux collégiaux et universitaires. Ils ne forment pas la majorité, remarque-t-il, mais ils sont, déjà, trop nombreux. Ils se disent de l'âge électronique, ce qui les autorise, opinent-ils, à faire table rase de tout un passé qu'ils méprisent, à prétendre, par conséquent, tout remettre en question, à confondre liberté et licence, à considérer, d'un oeil ironiquement contempteur, tous ces "croulants" des générations antérieures à la leur, leurs parents inclus, qui n'auraient jamais rien compris à rien. "They want to change the world before they've learned to shave" poursuit ce psychologue. Ils se refusent à entendre que "One of the hall-marks of maturity is the ability to wait". Ils ne veulent pas sagement attendre, réfléchir, se discipliner. Vivant dans un état permanent de surexcitation maladivement sexuelle, il ont décidé de se permettre, dès aujourd'hui, toutes les privautés, dans les boîtes à chansons d'alcôve, dans les salles de danse où le prurit de l'érotisme se substitue au folklore joyeux et sain. Faut-il s'étonner, dès lors, des plaintes, en maints courriers du coeur, en particulier, de tant d'adolescentes honnêtes, tenant à demeurer dignes et vertueuses, qui sans pruderie, s'alarment et se lamentent des mille audaces et sollicitations libidineuses dont elles sont l'objet et qu'elles imputent à toute une jeunesse dévergondée

suintant le libertinage? Faut-il être surpris que tant de ces adolescents, dans leur aveuglement, abandonnent leurs pratiques religieuses, tant l'inconciliabilité est grande entre leur mode de vie, licencieusement relâché, et les exigences de la loi naturelle fondamentale elle-même, pour ne pas mentionner celles de la bonne éducation et de la décence la plus élémentaire? Dans de telles conjonctures, on comprend, qu'à fortiori, leur échappe, totalement, tant il les dépasse, le grave appel de saint Paul (Ep. aux Romains) : "Frères, je vous en prie, au nom du Dieu très bon, consacrez votre corps à Dieu, comme une offrande vivante, sainte et agréable. Réformez votre vie dans un esprit nouveau, pour discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bien, ce qui lui fait plaisir, ce qui est parfait". Tout ce qu'expose, ici, cet analyste, concerne des jeunes de la région de Montréal, où il habite. Puissions-nous ne pas errer en présumant que d'aussi pénibles constatations ne sauraient se vérifier dans notre secteur trifluvien.

—o—

L'orage-ouragan s'étant apaisé aussi rapidement qu'il s'était déclanché, l'assemblée électorale se poursuivit, mais, visiblement, avec un enthousiasme décroissant, malgré l'optimisme apparent d'un Laurier toujours souriant, circulant, un bel oeillet rouge, fleurant bon, à la boutonnière de son veston, au milieu de ces dames et demoiselles aux toilettes défraîchies. Ce fâcheux contretemps était-il le signe maléfique précurseur d'un pénible revers prochain? Les partisans, inquiets, avaient-ils discerné, dans le firmament tout à coup assombri, comme les premiers délinéaments d'une date fatidique, le 21 septembre 1911, alors que la barque libérale allait se briser sur les écueils de la "marine de guerre" et de la "réciprocité" des échanges commerciaux entre les Etats-Unis et le Canada?

—o—

Je retrouve et reprends, ici, le fil de ma pensée et de mon propos du début, entrecoupé par trop de reminiscences préliminaires. A l'occasion de la première visite d'un Premier Ministre du Canada au Collège canadien, à Rome, le Recteur et les étudiants lui avaient préparé une réception toute spéciale, doublée d'un banquet quasi fastueux, chose inaccoutumée dans cette maison d'études au règlement sévère, réception et banquet auxquels avaient été invitées plusieurs hautes personnalités, en premier lieu: le cardinal Vincenzo Vanutelli, protecteur ecclésiastique du collège, ce même cardinal Vanutelli qui devait être, quatre ans plus tard, Légat papal au Congrès eucharistique international de Montréal. Mais, l'espace faisant défaut, je dois reporter à une chronique subséquente de plus amples informations touchant cette fête exceptionnelle.

Hector MARCOTTE, *ptre*
(Le Ralllement)

... En potinant... :

On attend beaucoup de déclarations avantageuses pour la ville de Trois-Rivières et pour le Coeur du Québec, lors du banquet de l'Union Nationale, dans les bâtisses du Parc de l'Exposition, dimanche le 4 juin prochain.

Il faut penser que Trois-Rivières est le lieu de naissance et le point de ralliement du grand parti qu'est devenue L'Union Nationale, fondée par Maurice-L. Duplessis.

Nous espérons tous être agréablement surpris d'apprendre qu'enfin les travaux de l'Autoroute du Nord, qui portera le numéro 40, sera mise en chantier dès cet été autour et dans Trois Rivières; qu'elle gardera le tracé qui côtoie la voie ferrée et passe au bas du côteau, le long de la voie ferrée jusqu'au Saint-Maurice où un nouveau pont sera construit immédiatement.

Nous espérons les premiers travaux de la Transquébécoise, entre Shawinigan et St-Léonard d'Aston, pour cet été, sans oublier les approches du nouveau pont sur le fleuve (qui aurait dû être un TUNNEL).

Nous espérons l'annonce d'une importante industrie pour combler le chômage qui existe dans notre ville.

Nous espérons que ces espérances deviendront des "REALITES" le 4 juin prochain.

L'Hon. Yves Gabias, notre député, a prouvé qu'il est un homme d'action qui n'oublie jamais les intérêts de sa ville.

A lire, dans "Le Journal des Pays d'En Haut", nouvel hebdomadaire publié à Sainte-Adèle depuis quelques semaines, la chronique du Lion du Nord, Claude-Henri Grignon. Nous y reviendrons.

C'est le trentième anniversaire de la mort d'Olivar Asselin, Grand Journaliste de nos lettres, il écrivait le français à la perfection... au point d'en faire rougir de honte d'excellents écrivains et journalistes français.

A relire "L'ORDRE", le plus parfait de nos journaux passés et présents.

Bersyl a écrit trois cahiers de réminiscences... lesquels après révision, seront peut-être édités... dans un an ou deux! Ça fera du pétard. Car notre collaborateur n'a pas la langue dans sa poche et ose dire tout haut ce que beaucoup pensent mais ne disent pas. Il attaquera sur plusieurs fronts... ce sera à lire!

Nos hommages à un vrai prêtre, un grand éducateur, un homme charmant qui, malgré les ans, garde toujours un air de jeunesse. Nous sommes heureux de reconnaître en lui le parfait écrivain qui sait manier le français comme pas un. L'Abbé Hector Marcotte, l'Ancien de l'année du Séminaire Saint-Joseph.

La grève dans le bâtiment apporte moult désagréments et désavantages pécuniers, et dans la saison par excellence pour la construction. Nous osons croire que cette "autre nouvelle" grève

se règlera sous peu, afin de ne point nuire à l'économie de Trois-Rivières et de toute la Mauricie.

D'autant plus qu'une grève apporte peu d'avantages notables aux grévistes... quand une grève dure le moins. Qu'on se rappelle la grève de Louiseville qui a mis une foule de familles au raz de la banqueroute financière et qui eut pour premier effet de retarder l'avancement de ces familles d'au moins cinq ans. C'est à y penser sérieusement.

Espérons que le beau temps va nous revenir et que la chaleur elle-même va apparaître pour de bon... Car, à date, c'est encore la fin de l'hiver...

Chronique de l'Expo 67

Un mois déjà que la grande EXPO '67 attire des millions de visiteurs sur ses trois îles. C'est un spectacle unique dans l'histoire de l'Amérique et heureux sommes-nous, nous du Québec, d'être le haut-lieu d'une telle exposition enrichissante pour l'esprit et qui nous apporte une publicité monstre qui tiendra longtemps après que les milliers de feux se seront éteints à jamais sur son emplacement.

J'ai eu l'avantage de visiter, une première fois, les îles enchantées de la "Terre des Hommes", dans leur ensemble unique au monde. Ce fut une prise de contact éblouissante avec cette réalisation colossale; et tous les sens participent à l'enchantement.

C'est un sentiment de grande fierté légitime qui s'est emparé de moi, québécois canadien-français, comme tous les autres, qui sommes tous associés au prestigieux maire de Montréal, Jean Drapeau l'homme du siècle à Montréal.

Il faut admettre que M. Pierre Dupuy, l'architecte en chef Fiset, et tant d'autres, comptent parmi les nôtres et ont démontré que nous canadiens-français pouvions à la fois voir grand, audacieusement comme nos ancêtres les coureurs de bois et découvreurs, penser BEAU et réaliser des merveilles, en autant que nous nous en donnons la peine. C'est signe que notre NATION, la nation Québécoise, est arrivée à l'âge adulte et qu'elle a mûri avec le temps, tout en perdant, ENFIN, la plus grande partie de son "inferiority complex" qui lui nuisait affreusement et qui lui causa des torts irrémédiables dans le passé.

Chantons donc le dernier libéra de notre inferiority complex! Regardons avec sourire l'avenir qui nous tend les mains.

Parmi les splendeurs de l'Expo '67, se détache nettement le pavillon du Québec, digne représentation de nos aspirations. La preuve, c'est une revue française qui la donne, c'est peu dire n'est-ce pas? En parlant du pavillon québécois, l'Express, l'une des revues les mieux cotées en France et dans le monde (hebdomadaire), dans son numéro 827, en date du 24-30 avril courant, à la page

30, dit, et Je cite: ... "Alliance aussi de l'art et de l'idée, poussée jusqu'à un extrême raffinement dans le pavillon du Québec, parce que l'on est naturellement tenté de regarder d'abord ce qui est beau à voir".

Un autre pavillon à visiter presque aussi vite que celui des Etats-Unis (qui peut se visiter par le monorail qui passe à travers) c'est celui de l'Italie... ce qui déçoit grandement les québécois, car il y a là un manque de goût presque aussi évident que celui des américains.

Un pavillon riche en beautés et resplendissant par ses présentations, c'est celui de la Tchécoslovaquie... à ne pas manquer surtout; à visiter de fond en comble.

Puis vient le pavillon russe... vraiment intéressant lui aussi et original, mais où l'on n'a pas oublié la sempiternelle propagande.

BERSYL

Le Québec

La tête du Québec,
Sa capitale,
Est un diamant sélect,
Pierre royale.

Et le coeur du Québec,
C'est Trois-Rivières,
L'eau dans le sable sec
Lui tient d'artères.

Montréal, au Québec,
La métropole,
Offre un accueil direct
Et bienveillant.

Mon coin de vie est beau,
Ma terre d'homme;
Flotte au vent mon drapeau!
Sois autonome!

Alfred Lamontagne



expo67

Voyez "CANADA 67"
un étonnant film de
Walt Disney en
CIRCLE-VISION 360°
au pavillon du Téléphone.



L'une des plus merveilleuses réalisations à l'Expo 67 n'est même pas sur l'emplacement!

C'est le premier central téléphonique électronique au Canada, situé au centre de Montréal. Son rôle spécifique est de desservir les participants à l'Expo. En 1968, plus de 15.000 abonnés pourront l'utiliser. Il leur permettra de composer leurs numéros fréquemment utilisés par simple pression sur un ou deux boutons-poussoirs; il pourra également transférer automatiquement un appel à un autre numéro lorsque vous serez absent de la maison ou du bureau.

Ce ne sont là que deux services parmi plusieurs autres que le central téléphonique apportera à un nombre toujours croissant de nos clients. Voilà une preuve tangible de notre désir de vous fournir un service sans cesse amélioré. Nous vous invitons chaleureusement à visiter le Pavillon du Téléphone à l'Expo: vous serez en mesure d'apprécier les caractéristiques "étonnantes" d'un central téléphonique électronique.



Bell Canada